

Le peuple a décidément si mauvais goût...

A la question principale exprimée lors d'un sondage d'opinion familial récent, sur les habitudes de vie des françaises composant mon foyer fiscal, 100% des participantes se sont exprimées pour considérer que le mois « le plus pourri de l'année » (dans le texte) était décidément le mois de novembre. [1]

Illustration de plus s'il était nécessaire qu'on ne peut décidément plus faire confiance aux sondages !

Parce que je ne sais pas pour vous, mais ce début de mois de novembre s'est avéré extrêmement divertissant et ce, depuis mon réveil au matin du 9 novembre. Pensez ! La mine déconfite des journalistes et politiques au lendemain de la victoire de Trump valait quand même tous les mois de mai, leurs lilas et leurs cohortes de jupes courtes. Relire les déclarations pompeuses de BHL ou d'Alain Minc affirmant que Trump « *ne pouvait pas gagner* » se doit forcément de vous redonner foi en l'humanité. Car enfin, il faut énormément de travail et de talent pour arriver avec cette constance surhumaine vous permettant d'avoir **toujours** tort. Ne jamais se laisser aller à un vague pronostic laissant sa part au hasard. Se souvenir constamment que même une montre arrêtée donne l'heure juste deux fois par jour et ne pas succomber à cette tentation totalitaire du vide, ne pas laisser sa place aux aléas. Surtout dans une démocratie qui comme tout le monde a tendance à l'oublier est un régime d'incertitude.

« *Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force, ni sa faiblesse.* [2] » et si Le Brexit et maintenant l'élection de Trump illustrent quelque chose, c'est bien que RIEN n'est plus acquis pour nos élites. Ce qu'elles refusent absolument de constater, autre certitude. Et ce, même si partout autour de nous, chez nos voisins, un courant de pensée qualifiée de « populiste » s'érige comme la résultante d'un processus de rejet face à ces élites de droite comme de gauche, mondialisées. Notre société, comme jamais dans l'histoire, semble divisée entre les méprisants (les autos qualifiés élites) et les méprisables (nous) que ces premiers caressent tous les 5 ans dans le sens du poil et se dépêchent d'oublier.

Mais, ce que ces derniers semblent ne pas comprendre, volontairement ou non, est la différence qui existe et qui a toujours existé, entre le populisme et la démagogie : Quand la démagogie récupère les caprices et les élève au rang de volonté ; le populisme lui écoute et valorise la défense des particularités.

C'est une démagogie politique que de continuer à défendre les retraites par solidarité à l'époque du Papy Boom par horreur idéologique de la capitalisation.

C'est une démagogie politique que de laisser des générations entières s'inscrire dans des

universités moribondes en leurs affirmant que tous appartiendront à l'Elite.

C'est une démagogie politique de renoncer à réduire significativement les dépenses de l'état quand la dette ronge le budget par idolâtrie du secteur public. Et à force de traiter le peuple avec démagogie, les élites semblent définitivement avoir perdu tout respect pour ce dernier (NDLR : C'est un phénomène bien connu, à force de tromper sa femme, on fini par mal lui parler. Je ne fais pas les hommes, je constate). Le peuple est un « beauf », le peuple a mauvais goût, le peuple doit « être éduqué mais avec les « bonnes idées », celles des élites évidemment.

En l'espace d'une quarantaine d'années, le jugement porté par l'Elite française sur le peuple s'est renversé. Non pas que le peuple ait changé : il a toujours été défenseur de l'enracinement et du particularisme mais l'élite qui considérait le peuple comme un allié (depuis Lénine) le considère dorénavant comme un groupe délibérément hostile au progrès. Pour plus de facilité pour les élites politiques désormais, il a donc été décidé d'amalgamer la démarche du peuple à l'extrême droite et d'injurier sa posture. Le peuple, voyez-vous est facilement « Facho ».

Je n'ai jamais voté extrême droite et ne le ferais probablement jamais mais je sais en revanche qu'un candidat qui ne présente aucune faille électorale légale et qui récolte un vote conséquent de la population dans un régime démocratique tel que la France, ne peut pas être traité comme nos média et nos hommes politiques les font, d'un revers de manche méprisant et dans une soit acceptation commune que « *ce sont des horreurs de fachos qui nous ramènent aux heures les plus sombres de notre histoire* ».

Je sais aussi, comme le veut le dicton populaire, « *que l'on peut tromper une personne mille fois. Que l'on peut tromper mille personnes une fois. Mais on ne peut pas tromper mille personnes, mille fois* ». Et quand je parle de mille personnes, je parle en fait de notre vieille Europe qui au hasard du calendrier, pourrait bientôt nous surprendre.

Oh, je n'attends rien de la France. Pour citer Jean-François Revel, la France si elle a connu des révolutions n'a jamais vécu selon le principe démocratique et l'obéissance à la loi comme expression de la volonté générale. On ne saurait ranger dans la même civilisation les nations qui ne remettent plus jamais en question le principe selon lequel tout pouvoir vient de la loi et toute loi vient du peuple et les nations où le pouvoir reste imprégné d'effluves malsains et de résidus de putréfaction émanant de l'image archaïque du chef de guerre prestigieux et du grand prêtre imbibé du sacré.

Mais revenons sur nos élections en Europe :

-Le 4 décembre prochain, l'Italie est appelée à se prononcer par un référendum populaire sur une question de réforme des institutions (Sénat) qui pourrait bien déboucher sur un vote de confiance de sortie de la zone euro. Si Mateo Renzi peut compter sur sa base électorale (aidée par une redistribution des sièges repensée en Aout dernier) le parti anti Euro et anti establishment de

Bépé Grillo avance dangereusement dans les sondages. En tout état de cause, un vote au non entrainerait possiblement une démission de Mateo Renzi puisque ce dernier a déclaré à l'instar de Cameron qu'il démissionnerait si ce vote allait contre lui (pour ensuite s'en désister mais attendons) . Des élections seraient alors obligatoires et il y aurait fort à parier sur une très bonne place du mouvement 5 Etoiles chez les députés Italiens ;

- L'Autriche quant à elle attend son élection présidentielle le 4 décembre également et le parti de la liberté de l'Autriche (FPÖ) arrive aussi en tête dans les sondages avec 34% des voix.

-En Mars 2017, devront se tenir les élections législatives Néerlandaise aux fins d'assurer le renouvellement des 150 sièges de la chambre des représentants et le PVV (Party for Freedom) est au coude à coude avec le centre droit.

-La France devra suivre en Mai, comme chacun sait

-Et l'Allemagne est attendue en Automne 2017 ou il semblerait que le parti anti immigration (AFD) devrait probablement sécuriser quelques sièges au Bundestag, fait rarissime.

J'ai souvent entendu dire, depuis que je suis enfant, que les crises financières ou politiques étaient un peu comme la pêche à l'explosif : on voyait d'abord remonter les petits poissons et seulement à la fin, les grosses baleines.

Nous venons de voir passer un Brexit ; au nez de tous les sondages et prévisions, Trump a transformé l'essai, je trouve que déjà en terme de petits poissons, il y a plus que le diner d'un héron et si le Brexit et Trump étaient les petits poissons, je ne peux pas attendre de voir arriver les baleines... D'autant que je ne constate AUCUN changement dans le discours de nos politiques, si ce n'est bien sûr pour ré affirmer la nécessité de dissolution de ce peuple, décidemment, presque trop ignare pour voter. Or, comme l'écrit Machiavel, « *Les peuples bien qu'ignorants sont capables d'apprécier la vérité* » [4] et la vérité risque de remonter sur le ventre avant la fin 2017. La seule question que je me pose est si la baleine vérité rejettera les élites Jonas au bout de trois jours. Pas certaine qu'ils le méritent.

Tout cela s'annonce passionnant ; finalement, peut être que je réussirai aussi, à sauver mon mois de mars...

[1] La question subsidiaire portant sur la question épineuse de « Maman fait-elle trop de pâtes ». Suffrage non encore exprimé, un préavis de grève ayant été déposé

[2] Aragon

[3] Sources : la citée de la peur

[4] Nicolas Machiavel, Discours 1, 4, Editions Gallimard